

LA CLEF DE S. SERVAIS.

Longueur de la Clef 0,29 m., longueur du manche 0,14 m., largeur du manche 0,09 m., largeur du panneton 0,05 m.

IV SIÈCLE.

epuis les premiers temps du Christianisme on avait à Rome une grande vénération pour les chaînes, dont le Prince des Apôtres avait été lié dans la prison, aux derniers jours de sa vie. Nous en trouvons une preuve évidente dans les *Actes* du Pape S. Alexandre, qui subit le martyre le 3 Mai de l'an 117¹⁾. Balbine, fille du tribun Quirinus, avait été guérie d'une maladie incurable, par l'attouchement de la chaîne de fer, dont le cou de S. Alexandre avait été lié, et elle ne cessait de baiser cette chaîne. Alors le Pontife lui dit : « Cessez de baiser cette chaîne; cherchez plutôt les fers que le bienheureux Pierre a portés, et prodiguez leur vos hommages. » Après de longues et pénibles recherches, Balbine découvrit les chaînes de l'Apôtre, et les légua depuis à la patricienne Théodora, sœur de S. Hermès, préfet de Rome²⁾. L'impératrice Eudoxie, épouse de Valentinien III, ayant fait restaurer, vers l'an 441, une des plus anciennes églises de Rome, qui avait été reconstruite et consa-

¹⁾ S. Alexandre est le premier Pape dont les *Actes* aient survécu à l'incendie des archives romaines dans la persécution de Dèce et de Dioclétien. V. *Acta Sanctorum*, Maii t. I, p. 367 et suiv., et DARRAS, *Histoire générale de l'Église*, t. VI, p. 213 et t. VII, p. 16.

²⁾ « Desine hanc boiam osculari, sed potius require beati Petri vincula, et ea osculare, et boiam meam osculari desine. Tunc data sibi opera cum studio ac desiderio magno pervenit ad illa S. Balbina, deditque ea Theodora illustrissimae feminae, sorori sancti Hermetis Praefecti urbis. » *Acta S S. l. c.* p. 573 n. 14.

crée par S. Sixte III, mais bientôt après ruinée, on y transporta la chaîne de S. Pierre; la chaîne ou du moins l'une des deux, dont cet Apôtre avait été lié à Jérusalem et qui se trouvait aussi à Rome, fut également déposée dans cette même église, qui prit de là son nom d'*Ecclesia S. Petri ad vincula*, St-Pierre-aux-Liens ¹⁾.

Quant aux restes mortels des Princes des Apôtres, les fidèles des premiers siècles leur portaient une telle vénération que les Papes eux-mêmes, bien loin d'oser en séparer des parties, ne permettaient pas même de les toucher. Cette crainte respectueuse est clairement attestée par S. Grégoire-le-Grand, dans ses Epîtres. L'impératrice Constantine lui ayant demandé la tête et le Suaire de S. Paul, pour l'église qu'elle faisait bâtir à Constantinople en l'honneur de cet Apôtre, le Pape répond, l'an 594, qu'il lui est impossible de satisfaire ce pieux désir, puisque « les corps des SS. Apôtres Pierre et Paul sont illustrés dans leurs églises par des miracles si éclatants que, même pour prier, on n'en approche qu'avec une religieuse terreur ». Aussi les Romains, ajoute-t-il, quand ils donnent des Reliques, n'ont pas l'habitude de détacher des particules des corps saints, mais ils déposent pendant quelque temps sur leurs sépulcres des linges, nommés communément *brandea*, *prandea* ou *sanctuarioria*, qui sont ensuite distribués comme Reliques. Cependant, pour remplir, autant qu'il est en lui, le vœu de l'auguste demanderesse, S. Grégoire lui promet une particule des chaînes de S. Paul. ²⁾

Le neveu de l'empereur Justin I, Justinien, qui longtemps auparavant avait demandé à S. Hormisdas (514—523) des Reliques des SS. Apôtres, assurant que « le Pape ne pourrait lui faire un plus grand bienfait ou cadeau », avait dû lui aussi se contenter de ces *sanctuarioria* ³⁾.

¹⁾ Acta SS., Junii t. V, p. 451, De Ram, Vies des Saints, ad 1 Aug.

²⁾ S. Greg. Magni Registri Epistolarum lib. IV, Ep. 50, ad Constantinam Augustam (dans Migne, Patrologia lat. tom. 77 num. 708—711). Cf. S. GREG. TERON. Mirac. lib. I De gloria Mart. Cap. 28.

³⁾ LABBE, SS. Conc. nova et ampl. Collectio, Flor. 1762, t. 8, col. 485 et 486; Acta SS., Junii t. V, p. 455 n. 121. Les légats de Justinien, dans leur supplique, adressée au Pape, ajoutent : « Petit et de cœtenis sanctorum Apostolorum, si possibile est ». V. BARONIUS, Annales eccles. Antv. 1603 t. VII, p. 42.

L'habitude d'envoyer en cadeau, à des rois ou à d'autres personnages éminents, des fragments (*ramenta*) des chaînes de S. Pierre ou de S. Paul, renfermés soit dans un anneau fait en imitation de ceux des chaînes, soit dans une croix¹⁾ ou une clef, s'était établie depuis le Pontificat de S. Silvestre (314-336) ou peut-être même depuis le deuxième siècle²⁾. Il se produisit par le contact de ces Reliques un nombre tellement considérable de guérisons miraculeuses, qu'on s'adressa de toutes parts aux Souverains-Pontifes pour en obtenir. Ainsi le Pape S. Grégoire-le-Grand ne mentionne pas seulement des clefs en or, dites de S. Pierre, données en cadeau sous ses prédécesseurs³⁾, mais lui-même envoya pareilles clefs-reliquaires à Anastase, patriarche d'Antioche⁴⁾, à un noble du nom d'André⁵⁾, à l'ex-consul Jean⁶⁾, à l'évêque Columbus⁷⁾, à Childebert, roi des Francs⁸⁾, à une patricienne, nommée Théoctiste⁹⁾, à Théodore¹⁰⁾, médecin

¹⁾ S. Grégoire envoya de ces croix au patricien Dynamius et au Patriarche d'Alexandrie, Euloge. Reg. Epist. l. III, Ep. 53 et l. XIII, Ep. 42 (dans Migne, l. c. n. 648 et 1248).

²⁾ Acta SS., Junii t. V, p. 450, n. 107.

³⁾ Reg. Epist. l. VII, Ep. 26 (Migne, l. c. n. 872).

⁴⁾ « Amatoris autem vestri beati Petri apostoli vobis claves transmissi, quae super aegros positae multis solent miraculis coruscare ». Reg. Epist. lib. I, Epist. 26 (Migne l. c. n. 517).

⁵⁾ « Sacratissimam clavem a sancti Petri apostoli corpore vobis transmissi, quae super aegros multis solet miraculis coruscare; nam etiam de ejus catenis interius habetur. Eadem igitur catenae, quae illa sancta colla tenuerunt, suspensae colla vestra sanctificent. » Lib. I, Ep. 50 (Migne l. c. n. 519).

⁶⁾ « Praeterea sacratissimam clavem a beati Petri apostolorum principis corpore vobis transmissi, quae super aegros multis solet miraculis coruscare, nam etiam de ejus catenis interius habet. Eadem igitur catenae, quae illa sancta colla tenuerunt, suspensae colla vestra sanctificent. » Lib. I, Ep. 51 (Migne l. c. n. 520).

⁷⁾ « Claves beati Petri, in quibus de catenis ipsius inclusum est, tibimet pro benedictione transmissi. » Lib. III, Ep. 48 (Migne l. c. n. 659).

⁸⁾ « Claves praeterea sancti Petri, in quibus de vinculis catenarum ejus inclusum est, excellentiae vestrae direximus, quae, collo vestro suspensae, a malis vos omnibus tueantur. » Lib. VI, Ep. 6 (Migne l. c. n. 796).

⁹⁾ « Benedictionem sancti Petri apostoli clavem a sacratissimo ejus corpore transmissi, de qua videlicet clavi hoc est gestum quod narro miraculum. » Lib. VII, Ep. 26 (Migne l. c. n. 872).

¹⁰⁾ « Benedictionem vero sancti Petri apostolorum principis, quem multum diligitis, clavem a sacratissimo ejus corpore vobis transmisimus, in qua ferrum de catenis ejus clausum est, ut quod illius collum ligavit ad martyrium, vestrum ab omnibus peccatis solvat. » Lib. VII, Ep. 28 (Migne l. c. n. 874).

à Constantinople, à l'ex-consul Léonce¹⁾, à Secondin²⁾, à Récharède, roi des Visigoths³⁾, au patricien Asclépiodote⁴⁾, et à Savinelle⁵⁾, etc.

Les petits fragments de la chaîne étaient ordinairement enfermés dans le manche de la clef, plus ou moins travaillé à jour, de façon qu'on pût les voir, et qu'en remuant le manche on pût les faire tinter à l'intérieur, sans qu'ils pussent passer à travers les ouvertures du manche. Quelquefois aussi on enfermait dans ces clefs seulement de la limaille ou de petites parcelles de la chaîne, sans qu'elles fussent visibles⁶⁾.

Ces clefs, appelées *Clefs de la Confession*, ou simplement

¹⁾ Praeterea benedictionem vobis sancti Petri apostolorum principis, clavem sacratissimi sepulcri ejus, in qua benedictio de catenis illius est inserta, transmisimus, ut quod ejus collum ligavit ad martyrium, hoc vestrum ab omnibus peccatis absolvat. » Lib. VIII, Ep. 55 (MIGNE l. c. n. 924).

²⁾ « Direximus tibi ... clavem etiam pro benedictione a sanctissimo corpore Petri apostolorum principis, ut per ipsum a maligno defensus permanear, cujus signo te esse munitum credis. » Lib. IX, Ep. 52 (MIGNE l. c. n. 972).

³⁾ « Clavem vero parvulam a sacratissimo beati Petri apostoli corpore vobis pro ejus benedictione transmisimus, in qua inest ferrum de catenis ejus inclusum, ut quod collum illius ad martyrium ligaverat, vestrum ab omnibus peccatis solvat. Crucem quoque dedi latori praesentium vobis offerendam, in qua lignum dominicae crucis inest, et capilli beati Joannis Baptistae, ex qua semper solatium nostri Salvatoris per intercessionem praecursoris ejus habeatis. Reverendissimo autem fratri et coepiscopo nostro Leandro Pallium a beati Petri apostoli sede transmisimus Praeterea transmissimus clavem aliam a sacratissimo beati Petri apostoli corpore, quae, cum digno honore reposita, quaecumque apud vos invenerit benedicendo multiplicet. » Lib. IX, Ep. 122 (MIGNE l. c. n. 1031).

⁴⁾ « Clavim vero a sacratissimo beati Petri corpore, in qua de catenis ejus benedictio continetur, transmisimus, quae collo vestro suspensa contra omnia adversa vos muniat. » Lib. XI, Ep. 14 (MIGNE l. c. n. 1102).

⁵⁾ « Indicamus clavim nos a sacratissimo corpore beati Petri apostolorum principis transmississe, in qua de catenis quoque ipsius benedictio continetur. Quae collo vestro suspensa, hoc vobis, eo intercedente, gratia absolutionis fiat, quod illi fuit causa martyrii. » Lib. XII, Ep. 7 (MIGNE l. c. n. 1185).

⁶⁾ Il paraît même, par le témoignage de S. Grégoire de Tours, que souvent les fidèles se contentaient des clefs qui avaient servi à ouvrir la porte de la Confession de S. Pierre. « Multi enim et claves aureas ad reserandos cancellos beati sepulcri faciunt, qui ferentes pro benedictione priores accipiunt, quibus infirmitati tribulorum medeantur. » S. GREG. TURON. Mirac. lib. I De gloria Martyrum, cap. 28. (MIGNE, Patrol. lat. t. 71, num. 751).

Clefs de S. Pierre, parce qu'elles contenaient des parcelles de sa chaîne ou avaient reposé sur son sépulcre, furent encore données à des dignitaires princiers ou épiscopaux, par plusieurs Papes des siècles suivants. Nous citerons S. Vitalien, qui monta au trône pontifical en l'an 657, et qui envoya une clef contenant des parcelles de la sainte chaîne à l'épouse d'Oswy, roi de Northumberland, ainsi qu'il conste par une lettre du même Pape, conservée par Bède dans son Histoire ecclésiastique¹⁾. En 741 S. Grégoire III envoya deux pareilles clefs à Charles-Martel²⁾, et en 796 S. Léon III en envoya à Charlemagne³⁾. Enfin en 1079 S. Grégoire VII fit présent à Alphonse, roi de Castille, d'une petite clef d'or, dans laquelle une parcelle de la chaîne se trouvait enfermée⁴⁾.

Après ces données historiques⁵⁾, on s'étonne à bon droit de ne retrouver plus guère de ces *claves sancti Petri* dans les églises les plus anciennes en deçà et au delà des Alpes. Un Inventaire du trésor de la Cathédrale de Laon, dressé en

¹⁾ « Nam et conjugii vestrae, nostrae spiritali filiae, direximus per praefatos gerulós crucem clavem auream habentem de sacratissimis vinculis beatorum apostolorum Petri et Pauli. » BEDA, Historia eccles. Anglorum, lib. III, cap. 29 (MIGNE, Patrol. lat. t. 95 col. 170).

²⁾ « Eo tempore bis a Roma sede sancti Petri Apostoli beatus papa Gregorius claves venerandi sepulcri, cum vinculis sancti Petri . . . memorato principi destinavit. » Chronicum Fredegarii scholastici continuatum, pars III (dans MIGNE, Patrol. lat. t. 71, col. 680).

³⁾ « Hadrianus Papa obiit, et Leo in ejus loco successit. Misit Legatos cum muneribus ad Regem: claves etiam confessionis S. Petri. » Annales Francorum (Tiliand), ad ann. 796, dans le Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouv. éd. Tom. V, Paris, 1869, p. 22. V. ibid. p. 50, 159, 212, 243, 520, 548, 578, et EGINHARDUS, Annales (dans MIGNE, Patrol. lat. t. 104, col. 448).

⁴⁾ « Ex more sanctorum misimus vobis claviculam auream, in qua de catenis beati Petri benedictio continetur; quatenus per ejus praesentia patrocina uberiora erga vos beneficia sentiat, et in amore ipsius de die in diem ferventes accendami, promerentes ut omnipotens Deus, qui illum admirabili potentia a nexibus ferreis liberavit, ejus meritis et intercessionibus vos ab omnium peccatorum vestrorum vinculis absolvat, et ad gaudia aeterna perducatur. » S. GREGORI VII Epist. lib. VII, Ep. 6, ad Alphonsum regem Castellae, dans LABBE SS. Conciliorum Collectio, Venetiis 1773, tom. 20 col. 292.

⁵⁾ V. Acta SS., Junii t. V, p. 452, n. 119, DE RAM, l. c., et surtout l'intéressant article de M. JAMES WEALE, Clefs de la Confession de S. Pierre, dans le Beffroi, t. II, p. 169—176.

1523, décrit une clef qui paraît être une clef de Saint Pierre. Il y est dit notamment : *Clavis quedam magna cuprea et grossa. In extremitate manubrii instar ovi anserini cum plurimis foratibus*¹⁾. Nous ignorons si elle a échappé aux décrets dévastateurs de 1789. Le Père Jean Baptiste Verax S. J., cité par les Bollandistes, fait aussi mention d'une clef, vénérée autrefois dans une église de l'île de Corse, dédiée à S. Pierre; mais elle ne s'y trouvait plus, quand parut le volume cité des *Acta Sanctorum*²⁾.

Pour autant que nous avons pu le constater, il ne se trouve plus en Occident que deux clefs de la Confession de Saint Pierre, lesquelles, sous le rapport de la forme et de l'art, sont d'un grand intérêt pour l'archéologie religieuse. L'une de ces clefs (Fig. 1) est vénérée à Maestricht, comme Relique de S. Servais, premier Evêque et Patron de cette ville, l'autre est gardée religieusement dans la ville de Liège.

La plus ancienne et la plus

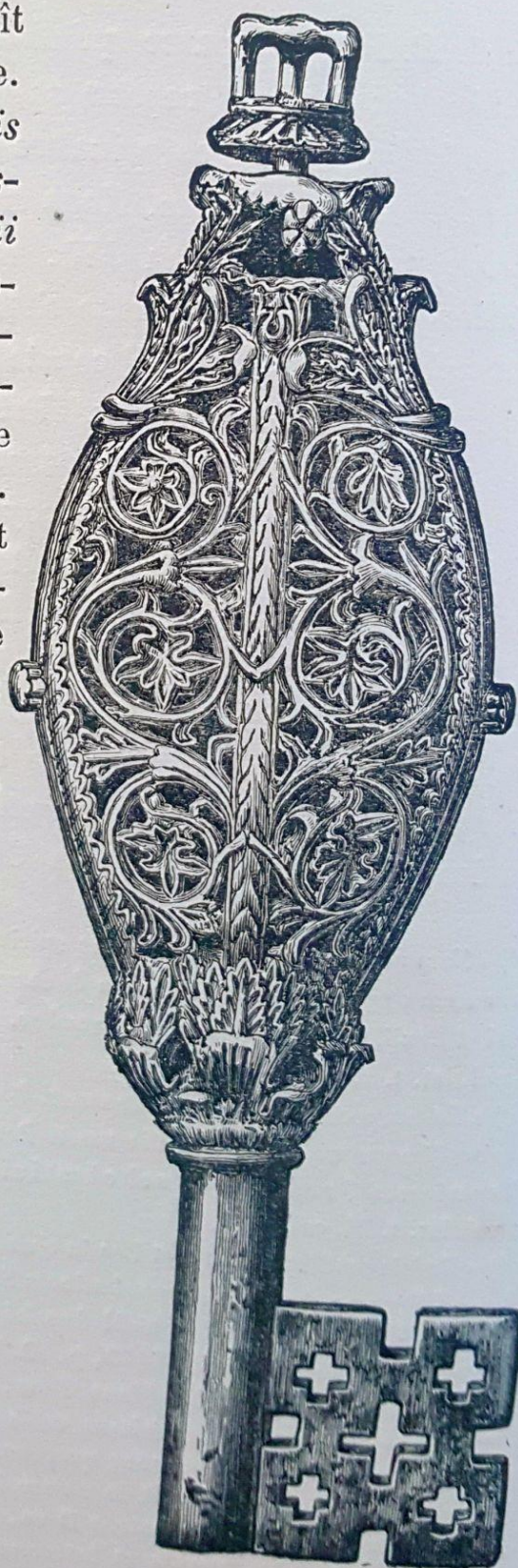


Fig. 1. Clef de S. Servais.

¹⁾ ED. FLEURY, Inventaire du Trésor de la Cathédrale de Laon en 1525, Paris, 1855, p. 58.

²⁾ Acta SS., Junii t. V, p. 452, § X.

remarquable est la Clef de S. Servais, conservée dans le riche trésor de l'antique Cathédrale de Maestricht¹⁾. Les Bollandistes qui, les premiers, en publièrent le dessin²⁾, pensent que toutes les Clefs de la Confession de S. Pierre, grandes et petites, ont eu à peu près la même forme.

La première mention de notre Clef se rencontre dans les *Actes de la Translation de S. Servais*. S. Hubert, dernier Evêque de Maestricht, y est-il dit, ayant fait ouvrir le monument où S. Monulphe avait transféré le corps de son illustre prédécesseur, trouva à sa droite la Crosse, et à sa gauche la Clef.³⁾ Nos anciennes Chroniques exaltent à l'envi la vertu de cette Clef, et notre poète Limbourgeois Henri Van Veldeke, qui florissait de 1160 à 1190, la chante comme « l'honneur de tout ce pays »⁴⁾; dès les premières années du moyen-âge, elle devint l'attribut caractéristique de S. Servais⁵⁾, et passa comme marque et comme emblème dans les armes de l'illustre Chapitre de S. Servais. La plus ancienne figure, que nous connaissons de notre Saint, le représente tenant la Clef de la main gauche. Cette figure, qui date du XII^{me} siècle et qui est entourée d'une inscription paraissant se rapporter à la première croisade, est sculptée en bas-relief sur le monument en pierre qui séparait autrefois la chapelle occidentale de la Ste Vierge d'avec le vaisseau de l'église, et qui se trouve aujourd'hui sous la fenêtre méridionale du transept⁶⁾. Déjà sous Raoul de Zehringen, qui occupa le siège épiscopal

¹⁾ V. l'Appendice n. 16 sub 5.

²⁾ Acta SS., Junii t. V, p. 435. Cf. CAHIER, Caractéristiques des Saints, t. I, p. 225.

³⁾ « A dextris virgam pastorem, alio de latere traditam illi quondam Romae a B. Petro argenteam mirifici operis clavem. » Acta SS., Maii t. III. p. 218, n. 50. Les Actes de la Translation, quoiqu'ils ne provenant pas d'un auteur contemporain, sont cependant reconnus comme très-anciens par les Bollandistes, l. c. p. 217, n. 28 et par Ghesq. Acta SS. Belgii, t. I, p. 199. Ils nous paraissent dater de la fin du 9^{me} siècle : en effet, ils mentionnent la prohibition de placer les Reliques sur l'autel, de manière à faire entendre que cette prohibition n'était pas encore abolie depuis longtemps; or cette abolition se trouve constatée par le Pape S. Léon IV (847—855). V. p. 19, note 6.

⁴⁾ VAN VELDEKEN, l. c. liv. II, v. 840.

⁵⁾ MOLANVS, Natales SS. Belgii, Dvaci 1616 fol. 94. Il est aussi représenté avec l'aigle. V. CAHIER, l. c. p. 24 et 225.

⁶⁾ Annuaire du Limbourg, 1828, p. 154.

de Liège de 1167 à 1191, nous rencontrons des monnaies, que cet évêque fit frapper à Maestricht, portant d'un côté la Châsse et au-dessus la Clef avec le mot *CLAVIS*. Celle-ci seule, avec le dit mot, figure même sur deux monnaies impériales beaucoup plus anciennes, frappées également à Maestricht¹⁾. Elle n'est pas moins célèbre dans les anciens livres liturgiques de notre église²⁾.

Vers l'an 376 S. Servais, afin de détourner des Gaules les châtiments dont la justice divine les menaçait, fit un pèlerinage aux tombeaux de Saint Pierre et de Saint Paul. A cette occasion S. Pierre lui révéla dans une vision que les péchés du peuple rendaient la punition inévitable, mais que lui-même ne verrait pas les malheurs de son troupeau³⁾. Ce fut lors de ce séjour à Rome que S. Servais reçut la clef du Pape S. Damase, qui régnait alors, comme un précieux souvenir de son pèlerinage et comme un gage de la protection de S. Pierre⁴⁾. Nos Chroniqueurs, prenant à la lettre les expressions dont autrefois on accompagnait l'envoi des Clefs de S. Pierre, comme

¹⁾ A. PERREAU, *Recherches sur la ville de Maestricht et sur ses monnaies*, Brux. 1846 p. 25, L. DECOSTER, *Trouvaille de monnaies du XI^{me} siècle*, Brux. 1856 p. 6. Des exemplaires de ces monnaies se trouvent dans le cabinet numismatique de M. le notaire F. Dumoulin en cette ville.

²⁾ Outre la mention qu'en fait l'Hymne ad Laudes, qu'on a récitée au Chapitre jusqu'à la suppression, voici ce que nous lisons dans la Prose de la Messe pour la fête de la Vision de S. Servais :

Hunc in sompnis uisitauit
Rex celorum, quem donauit
Petrus clauī gratie;
et dans la Prose pour son jour natal :
Reuertenti clauis datur
De manu Clauigeri,
Per quam duplex designatur
Potestas presbiteri.
Clauem secum doctrinalem
Vir discretus detulit.

Ces Proses se trouvent dans un Missel de notre église, écrit au 15^{me} siècle et conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, sous le n° 18,125. La dernière est également insérée, comme l'assure le P. Cahier l. c. p. 574, dans les anciens Missels de Cologne, de Passau et de Frisingue.

³⁾ S. GREG. TURON. *Hist. Franc. lib. 2, cap. 5* (MIGNE, t. 71, col. 197) et HARNIER dans *CHAP. Gesta Pont. t. 1, p. 59*. En mémoire de cet événement le Chapitre célébrait la fête de la Visio S. Servatii.

⁴⁾ *Acta SS.*, Maii t. III, p. 216, n. 24 et 25.

nous l'avons vu par les textes de S. Grégoire-le-Grand, ont relié la remise de notre Clef à l'apparition connue de S. Pierre, qui vit toujours dans ses successeurs; notre ancien poète Henri Van Veldeken raconte naïvement comment le Portier du Ciel remit à S. Servais la « Clef précieuse, ouvrage céleste comme on n'en vit jamais »¹⁾. Leur erreur s'explique d'autant plus facilement que, selon l'observation du savant Baronius, dans les anciens temps on avait coutume de déposer les clefs en question, avant de les envoyer à d'illustres personnages, sur l'autel de Saint Pierre, afin de leur donner par là une sorte de consécration²⁾.

De même que le corps de Charlemagne fut placé dans le caveau, revêtu de tous les ornements impériaux, et entouré de

¹⁾ Sinte Servatius Legende, l. I, v. 1729 et suiv. :

« Sinte Peter sprack ever doe
Den goeden Sinte Servaes toe :
« Du en saltse nyet voerreden :
Die ghedaen sijn uut Gods vreden ,
Die moeten arnen sijnen toren.
Du en salt nyet hebben verloren
Dijne weech noch dijnen arbeyt;
Du biddes doer gherechticheit
Voer dijn busdom ende voer dijn lant.»
Eynen slotel gaf hi hem in die hant
Van sylver, die seltsem was.
Dien behielt Sinte Servaes
Teynen lyteiken ende ghemerke
Van hiemelschen ghewerke,
Dat nye man sulken en sach,
Noch nyemant ghewerken en mach
Mit mensscheliken synnen.
Dat dede hij heme te mynnen.
Sijnen arbeit hi hem daer mede galt :
Hij gaff hem die selve ghewalt,
Die hem God hadde ghegheven,
Over die dode ende over die leven. »

Cfr. l. II, v. 2795 et suiv. et AEGIDIUS dans CHAP. I. c. p. 59 et 43.

²⁾ « Moris enim erat (limaturam catenarum sancti Petri) includere aurea clavi ab Altari Petri Apostoli accepta, et ad absentes transmittere. » In notis ad Martyrologium, sub 1 Aug.

tous les objets précieux en or et en argent, qui lui avaient été donnés, en souvenir de ses pèlerinages, par différents Papes, ainsi plus de quatre siècles auparavant, les restes mortels de S. Servais furent déposés au tombeau, non seulement avec tous ses insignes épiscopaux, mais encore avec la Clef qu'il avait rapportée de Rome. C'est ainsi que S. Hubert le trouva en 726. « Le béni de Dieu, dit le poète ¹⁾, était très-beau, gisant dans sa tombe; à sa droite on voyait la Crosse épiscopale, de l'autre côté la Clef que lui donna S. Pierre à Rome : ouvrage céleste, qui est encore conservé dans son église et qui est un titre d'honneur et une consolation pour tout le pays. »

On comprend que *tout le pays se trouvait honoré et consolé* par la Clef de S. Servais, quand on voit dans nos Chroniqueurs que S. Pierre la lui donna, « pour qu'il ne fût pas inférieur à Moïse, à qui Dieu donna sur la montagne les tables de pierre », que cette Clef est le gage de la puissance avec laquelle S. Servais intercède pour ses fidèles serviteurs pendant leur vie et après leur mort ²⁾; quand on lit dans une ancienne

¹⁾ VAN VELDEKEN, *Sinte Servatius Legende*, l. II, v. 831—840 et v. 2800—2801:

« Hij lach voele seone
Die Gods ghebenediede:
Te sijne rechter sijden
Lach der Busseop staff;
Ende ane dander sijde, dat hoem gaff
Sinte Peter, doen hij te Romen was,
Den sloetel, dien hij gaff Sinte Servaes,
Van hiemelschen ghewerke,
Die noch is in sijne kerken.
Des is gheceert alle dit lant. »

« Dien hevet noch sijne kercke
Te lyteiken ende te trooste. »

²⁾ AEGIDIUS dans CHAPEAUV. l. c. p. 39 et 43, *Registre N. 4* (cité p. 17) p. 10, 14 et 52, *Magnvm Chron. belg.* (éd. de Francfort 1607) p. 7, *Breuiarium ecclesie S. Seruatij*, *Leet. in Octaua*, PLACENTIVS, *Catalogvs Antistitvm*, Antv. 1529 f. 20, HALIN, l. c. fol. 11, *Het Leven van den H. Serv.* MS. liv. I, chap. 17 § 5 et chap. 18 § 5, FISEN, *Hist. Eccl. Leod.*, lib. II § 21, HEYMBACH, *Sylvae Servatianaec*, Lov. 1650, p. 5, BOUWENS, *Cort Begryp*, p. 40 et 67, *Sacer Thesaurus*, 1652, p. 53, LOBBETIUS, *Gloria Leod. eccl.* p. 41, FOULLON, *Hist. Leod.*, t. I, p. 50, HAZART, *Den schreeuwenden blinden opziender*, p. 57.

prière : « Je vous salue, o bienheureux Pontife Servais, vous êtes auprès de Dieu grand en dignité et en puissance, puisqu'Il vous envoya du ciel une Clef précieuse.... Ouvrez-moi la porte du Paradis avec la Clef d'un travail céleste, que le Seigneur vous a envoyée¹⁾ », et dans un diplôme de S. Engelbert, archevêque de Cologne, qu'il accorde des privilèges à l'église de S. Servais, afin d'être aidé et muni par ses mérites et son intercession dans cette vie et dans l'autre²⁾; quand on voit enfin la renommée de cette Clef s'étendant jusqu'aux extrémités de l'Europe³⁾. Voici ce qu'en raconte Gilles, moine d'Orval dans le diocèse de Trèves, qui vivait dans la première moitié du 13^{me} siècle : « Dans le monastère, où l'on conserve le corps de S. Servais, se trouve aussi la Clef que ce saint Évêque reçut de saint Pierre, lorsqu'il suppliait Dieu de détourner de la Gaule les dévastations dont elle était menacée. Cette Clef a la vertu de faire cesser les ravages que des souris ou autres animaux nuisibles produisent dans les campagnes, quand on la porte à travers les champs. Les prêtres qui l'ont portée plus d'une fois à travers les campagnes de la Hesbaie, de la Tessandrie et de la Saxonie, ont témoigné, que lorsqu'ils retournèrent sur leurs pas, ils trouvèrent une grande quantité de souris mortes. Il arriva que cette Clef fut volée pendant la nuit en même temps que d'autres objets précieux du trésor. Le clergé, plus désolé par la perte de la Clef que par celle de tout le reste du trésor, résolut de s'adresser à Dieu par de communes prières, et prescrivit un jeûne de trois jours et une procession solennelle.

¹⁾ M. WILLEMSSEN, *Handleiding voor den vereerder van den H. Servatius*, p. 173.

²⁾ « Nos., qui meritis et intercessione sanctissimi confessoris Servatij, qui miles Jesu Christi indefessus et cognatus extitit propinquus, hic et in eum iuvare speramus et muniri. » Diplôme de 1219, *Chartularium ecclesiae S. Serv.* I, p. 187.

³⁾ Jacques de Voragine, archevêque de Gênes mort en 1298, dans sa *Legenda Sanctorum aurea* (Colon. 1482 fol. 238 verso) dit : « Addidit tamen (beatus Petrus) quod ... saluaretur traiectense opidum cum omnibus infra contentis... In cuius signum beatus Petrus clauem ei tradidit diuinitus fabricatam, que vsque hodie ostenditur in Traiecto; » et Pierre de Natalibus, évêque Vénitien du 14^{me} siècle, dans son *Catalogus Sanctorum* lib. IV, cap. 162 : « Apostolorum princeps... clauem argenteam ei dedit, quam ille euigilans in manu repperit et perpetuo pro reliquijs reseruauit. »

Lorsque la procession eut fait quelque chemin¹⁾, on vit au loin une grande quantité d'oiseaux réunis sur un buisson d'épines; c'était un indice du Seigneur. Et en effet, ce fut sous ce buisson que les voleurs avaient enfoui une partie du trésor, y comprise la Clef. On fouilla la terre et on trouva le tout²⁾. Mais une chose troublait leur joie, la Clef était brisée en deux; et pour comble de malheur, plusieurs ouvriers avaient essayé de la refaire, et aucun d'eux n'avait pu y réussir. Mais voilà que S. Servais apparut à l'un des chanoines et lui manifesta que ce qui n'était pas fait de main d'homme ne pouvait être restauré de main d'homme; que, l'art humain faisant défaut, il fallait invoquer le secours divin. Sur cet avertissement les chanoines déposèrent la Clef sur l'autel, après le coucher du soleil, et lorsqu'ils se réunirent pour chanter Matines, ils retrouvèrent la Clef entièrement refaite, et ils rendirent grâces à Dieu et à S. Servais³⁾.

Lorsque, en temps de guerre, de peste, ou d'autres calamités, on faisait la procession générale des Reliques, la Clef, ainsi que la Crosse, le Bâton de pèlerinage et le grand Calice⁴⁾ de S. Servais, étaient portés par quatre chanoines aux quatre angles de la Châsse, et lorsqu'il ne portait pas le S. Sacrement, le Doyen donnait avec elle la bénédiction au peuple⁵⁾. Depuis le commencement du 16^{me} siècle la Clef a été soutenue

¹⁾ D'après quelques chroniques, ce fut en dehors de la ville à l'extrémité de la rue des Capucins, à l'endroit où se trouvait autrefois une croix sous un tilleul; c'est pourquoi la porte près de cet endroit avait été appelée « Linderkruispoort » c. à d. porte de la croix sous le tilleul.

²⁾ Un chapiteau du XV siècle, se trouvant dans la galerie orientale du cloître, rappelle cette légende : on y voit un oiseau qui de son bec retire du sol la clef de S. Servais. L'ancienne Prose citée plus haut pour la Messe au 15 Mai dit :

Furtum clavis edidit,
Quam fur humo condidit,
Avium volatus.

³⁾ ARGIDIUS dans CHAPEAUV. *Gesta Pontif.* tom. I, p. 46. Cf. RAYSSIUS, *Hieroglyphylacium belgium*, p. 472, et *Het Leven etc.* MS. liv. II, chap. 2.

⁴⁾ V. l'Appendice n. 16, sub 15.

⁵⁾ V. aux Appendices, p. XLII et XLVII.

par un ange d'argent, ayant une hauteur d'un pied et demi¹⁾; cet ange disparut avec plusieurs autres objets précieux lors de l'invasion française, en l'an 1797; après la réouverture de l'église, la Clef fut rendue par les héritiers de Godefroid Cruts, autrefois chanoine et maître de fabrique très-zélé.

Quant à sa forme et son ornementation, c'est surtout le manche (*manubrium*) si richement sculpté qui attire le regard (V. Fig. 1, p. 58). Ce manche sort d'un tronc entouré de feuillage; il est circonscrit aux côtés sur toute sa longueur par deux tiges, feuillées vers l'intérieur, et qui se terminent en un faisceau de feuilles, assez semblables à la classique feuille d'acanthé. Les faces aplaties du manche sont divisées en deux parties par une large nervure couverte d'ornements en forme d'écailles superposées. A chaque côté de la nervure serpente un ramage, travaillé à jour, faisant trois circonvolutions à peu près égales, et rappelant, tant par le dessin que par l'exécution, les représentations végétales, qui caractérisent l'art classique romain à l'époque de sa décadence, immédiatement avant l'invasion des peuples barbares. Il faut reconnaître que tout ce manche, comme ouvrage de fonte (*opus fusile*) perfectionné à la lime, est travaillé avec beaucoup d'art. Au-dessus du *manubrium* s'élève une anse mobile, formant deux petits arcs cintrés et retenue par un boulon dont la tête représente une rose à six feuilles. Cette anse était évidemment destinée à recevoir deux cordons ou deux chaînes, qu'on se passait au cou pour porter la Relique sur la poitrine, comme c'était l'usage; sur le dessin de notre Clef, donné par les Bollandistes, on voit même, passant par les arcs de l'anse deux petits anneaux, qui depuis ont disparu.

La tige relativement courte de la Clef est creuse et taillée à l'extérieur à huit facettes. Le panneton représente six fois la forme d'une croix, telle qu'on la trouve aux premiers temps du Christianisme : d'abord le panneton entier, vu suivant la diagonale, forme par ses entailles latérales une croix; les cinq

¹⁾ En 1520, Herbenus, recteur des écoles de S. Servais, dans son Chapitre intitulé : « Quae Reliquiae Sanctorum diebus nostris ornatiùs cultae », écrivit : « Clavis quoque quam S. Servatius a Bto Petro Romae accepit, nunc angelo argenteo sustinetur, quod ante non erat. » Opuscles cités, p. 29.

autres sont percées dans sa surface, une grande au milieu, quatre petites aux coins. Cette réunion de cinq croix « grecques » peut être regardée comme le type de la croix de Jérusalem, telle qu'elle figure depuis la dernière croisade sur les armoiries de l'église du Saint-Sépulcre.

En observant la forme artistique de notre Clef, on voit clairement que la fonte métallique, traitée avec un art supérieur par la Rome classique, ne montre plus ce travail exquis tel qu'on a coutume de l'admirer dans les productions analogues des deux premiers siècles de la Rome des empereurs. Les archéologues qui, par une étude minutieuse d'ornements analogues à ceux de la Clef, sont à même de lire dans sa végétation ajourée le temps de son origine, accorderont sans peine que dans cet ensemble de branches et de feuilles, rappelant à la fois l'acanthé antique et les représentations végétales de l'art à son déclin, se retrouve le type de semblables ornements, tels qu'on les rencontre aux monuments contemporains à Rome et à Ravenne, ainsi qu'aux restes des sculptures en pierre, conservées à Aquilée, et datant des premiers siècles du Christianisme.

La riche ornementation de notre Clef explique assez, comment elle ait pu être appelée « une œuvre merveilleuse, céleste » (*mirifici operis, van hiemelschen ghewerke*); toutefois cette qualification ne s'applique peut-être pas moins à l'éminente matière dont elle est faite, qu'à sa forme si artistement ouvragée.

Parmi les métaux il n'y en avait pas de plus estimé des anciens, que l'alliage d'or et d'argent, connu sous le nom d'*electrum*¹⁾. L'évêque Etienne, qui de 903 à 920 gouverna l'église de Liège, rapporte que notre illustre concitoyen, S. Lambert, 20^{me} Evêque de Maestricht et Martyr († 17 Sept. 709), annonçant l'Evangile aux habitants de la Tessandrie, se servait de la comparaison de l'*electrum*, pour expliquer l'union des deux natures, divine et humaine, dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ²⁾.

¹⁾ THINVS, *Commentarius in V. et N. Testamentum*, ad Ezech. cap. I, v. 4.

²⁾ « Quem vero ex Patre natum dixi sine tempore, ex intemerata genitrice, Maria videlicet, semper virgine, natus est in temore; et ad electri similitudinem, unus in

De nombreuses dissertations ont été écrites tant sur le mot *electrum* que sur la chose qu'il signifie ¹⁾. Employé primitivement pour désigner un alliage, soit naturel, soit factice, d'or et d'argent dans des proportions diverses, mais où l'or prédominait régulièrement, ce terme signifia plus tard aussi le laiton, l'émail, et même une certaine composition fabriquée par les alchimistes ²⁾. On sait aussi que ce nom fut donné autrefois à l'ambre, puisque cette substance, par sa couleur jaunée mêlée de blanc, ressemble assez à l'alliage mentionné. L'église de Ste Marie Madeleine à Hildesheim conserve deux petits chandeliers, fabriqués dans l'école et sous la direction du grand évêque de cette ville, S. Bernward († 1022). Ces chandeliers très-remarquables, portent chacun l'inscription suivante : Bernwardvs presvl candelabrum hoc pvervm svvm primo hvivs artis flore non avro non argento et tamen vt cernis conflare ivbebat, c'est à dire qu'ils sont composés d'*electrum*. Or en comparant avec les chandeliers d'Hildesheim la Clef de S. Servais, on est frappé de la ressemblance de celle-ci, quant à la matière, avec les premiers.

Quoique l'alliage de l'or et de l'argent ait encore été employé quelquefois dans la période des Carolingiens et des Othons, il est certain que son emploi fréquent est un signe caractéristique de la numismatique et de l'orfèvrerie immédiatement avant et après la migration des peuples ³⁾.

Il se peut néanmoins aussi que notre Clef ait été primitivement dorée, comme l'étaient souvent les Clefs de S. Pierre, d'après les textes cités plus haut. Ce qui nous porte à le croire, c'est que la couleur d'or ne se voit pas sur les parties élevées, exposées au frottement, tandis qu'elle est très-visible dans les creux.

utroque et ex utraque natura, et Deus permansit cum Patre, et ad redemptionem nostram, homo mortalis factus est, ex virgine matre.» Gesta S. Lamberti dans CHAPEAUV. l. c. t. I, p. 365.

¹⁾ V. la docte dissertation de M. MARTIN SCHEINS, De electro veterum metallico, Berlin 1871.

²⁾ Le moine Théophile dans sa Diversarum artium schedula, entend par *electrum*, une monture de cabochons, imitant l'émail. Cf. M. SCHEINS, l. c. p. 58.

³⁾ M. SCHEINS, l. c. p. 53—56.

Les détails que nous venons de donner non seulement sur la forme artistique, mais aussi sur la matière de la Clef de S. Servais confirment donc pleinement son authenticité, établie par la tradition constante de l'église de Maestricht et par les témoignages des auteurs.

La certitude de cette authenticité est encore, s'il est possible, augmentée par la comparaison de la Clef de Maestricht avec celle de Liège, que nous publions ici d'autant plus volontiers, qu'elle est le seul pendant connu de celle de S. Servais. S. Hubert, dernier Evêque de Maestricht, reçut cette Clef à Rome, lors d'un pèlerinage qu'il fit aux tombeaux des SS. Apôtres¹⁾. Les auteurs liégeois depuis le douzième siècle placent ce voyage en 696 et le font coïncider avec le martyre de S. Lambert, à qui S. Hubert aurait alors succédé par ordre du Pape S. Sergius I. Ces circonstances sont en contradiction avec les faits connus; car S. Lambert n'est mort qu'en 708 ou plutôt en 709, après un épiscopat de quarante ans²⁾; S. Hubert n'a donc pu lui succéder en 696, ni être sacré évêque par S. Sergius, qui mourut au plus tard en 702³⁾. Nous croyons que ce pèlerinage doit être assigné à l'an 721, lorsque S. Hubert, ému par les miracles qui arrivaient à Liège, lieu du martyre de S. Lambert, songeait à y reporter le corps saint et à y transférer le siège épiscopal, car son biographe nous dit qu'il a hésité une

¹⁾ ROBERTI, *Historia S. Huberti*, p. 9, NICOLAUS, *Gesta S. Lamberti* dans CHAP. I. c. p. 406, et CÉLESTIN, *Histoire de la vie de S. Hubert*, p. 52.

²⁾ Cette durée nous est connue par le premier biographe et disciple de S. Hubert. V. ROBERTI l. c. p. 21.

³⁾ M. DE GERLACHE dans son *Histoire de Liège* (Œuvres complètes 2e éd. t. IV p. 41) maintient la consécration de S. Hubert par Sergius I en 696. « C'est une question, dit-il, dont la solution dépend de celle que nous avons examinée plus haut (p. 55) en parlant du martyre de S. Lambert. Si en effet S. Lambert n'est mort qu'en 708, évidemment S. Hubert n'a pu être sacré par Sergius I qui est mort en 701 ou en 702. Si, au contraire, on doit fixer le martyre de S. Lambert à l'année 696, comme je crois l'avoir établi, il n'y a point de raison pour rejeter ce que disent nos historiens de son voyage à Rome et de son sacre par le Pape Sergius ». A ceci nous devons observer que la date de la mort de S. Lambert, qui gouverna notre diocèse pendant quarante ans, doit être fixée sur la mort de S. Théodard, 19me évêque de Maestricht; or celui-ci vécut encore en 668, et ne mourut donc qu'en cette année ou en 669. (V. GUESQ. l. c. t. III, p. 391 et t. VI, p. 53 et 634. Aussi a-t-on omis ces détails, relatifs à l'élévation de S. Hubert à l'épiscopat, dans le nouveau *Proprium* de Liège.

année durant, avant de faire cette translation¹⁾; c'est pendant ce temps qu'il aura fait le voyage de Rome, ou du moins qu'il se sera adressé au Souverain Pontife²⁾, pour obtenir la permission de transférer le siège, et c'est alors aussi qu'il aura reçu de S. Grégoire II la dite Clef de S. Pierre, pour mettre la nouvelle cité épiscopale sous la protection du Prince des Apôtres, comme cela avait eu lieu pour Maestricht sous S. Servais³⁾.

Il est à croire que cette Clef fut déposée dans le tombeau avec le corps de S. Hubert, qu'on avait revêtu de ses habits pontificaux⁴⁾. Un auteur anonyme, de la vie de ce Saint avant son épiscopat, nous apprend que de son temps, au XI^e ou XII^e siècle, la Clef était conservée dans l'église de S. Pierre à Liège, que S. Hubert avait construite et où il avait choisi le lieu de sa sépulture⁵⁾. Jacques de Voragine, au 13^{me} siècle affirme la même chose⁶⁾, et ces deux auteurs ajoutent que cette Clef était pour notre Saint non seulement un signe de la puissance de lier et de délier, mais aussi de guérir les fous et les furieux. On sait en effet que depuis plusieurs siècles S. Hubert est invoqué avec succès contre la rage⁷⁾.

L'église de Saint-Pierre ayant été détruite pendant la révolution française, la Clef fut transférée, au commencement de ce siècle, à l'église de Sainte-Croix, où elle est encore en grande vénération.

Avant de passer à la description de la Relique de Liège, nous mentionnerons en quelques mots les propriétés caractéristiques communes aux deux Clefs, ainsi que les différences, qui montrent que la Clef de S. Servais est de quelques siècles plus ancienne que celle de S. Hubert.

D'abord les deux Clefs doivent être considérées comme des

¹⁾ ROBERTI, l. c. p. 26.

²⁾ Ibidem p. 165, FISEN, Flores eccl. Leod. p. 25, FOULLON, l. c. p. 129.

³⁾ ANSELMUS, Gesta Pontif. Traiect. dans CHAPEAUV. t. I, p. 510.

⁴⁾ Vitae pars secunda dans ROBERTI, l. c. p. 54.

⁵⁾ « Clausis autem ipsa (quasi aurea) vsque hodie seruatur in ecclesia B. Petri Leodij. » Ibidem, p. 40, PLACENTIUS l. c. fol. 58 v^o, FISEN et CÉLESTIN locis cit. disent qu'elle est en or. V. plus loin p. 73, et ROBERTI, l. c. p. 147.

⁶⁾ Legenda Sanctorum aurea, éd. citée, fol. 262.

⁷⁾ Officia propria SS. dioec. Leod. et Ruraem., ad 3 Novembris.

Reliquaires, attendu qu'elles ont chacune un manche creux et travaillé à jour, et destiné évidemment à contenir une parcelle de la chaîne de S. Pierre¹⁾. Ensuite toutes deux portent à l'extrémité supérieure une boucle, destinée à recevoir une corde ou chaîne, au moyen de laquelle elles étaient portées au cou, ainsi qu'il conste de divers endroits des lettres citées de S. Grégoire. Enfin les pannetons des deux Clefs, lesquels sont en forme de croix, indiquent clairement qu'elles n'étaient pas destinées à un usage profane, mais qu'elles avaient une destination religieuse.

Quant à l'assertion, que la Clef de S. Servais est environ trois siècles plus ancienne que celle de S. Hubert, elle se prouve par deux raisons. En premier lieu, la Clef de Maestricht, fabriquée dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère, montre encore, quoique à son déclin, la supériorité de la fonte métallique, telle qu'elle était traitée sur une grande échelle, aux temps classiques de la Rome des empereurs. La Clef de Liège au contraire apparaît, même à un œil peu exercé, comme une œuvre de fonte imparfaite, telle qu'elle était usitée en Italie, après les migrations des peuples, et par conséquent, après la décadence de l'art traditionnel de la Rome classique; c'est un travail de manœuvre, plutôt que d'artiste.

Encore au milieu du XI^e siècle aux jours de Désidérius, abbé du Mont-Cassin, l'art de fondre les métaux était tellement imparfait en Italie, que l'on ne trouvait pas de mains habiles pour exécuter de grands ouvrages en fonte. En effet Désidérius eut recours à des fondeurs grecs de Byzance pour la fabrication des portes (encore existantes) de l'église qu'il fit bâtir au Mont-Cassin.

Non seulement la belle exécution technique, mais aussi le dessin artistique des formes et la grande valeur du métal revendiquent une plus haute antiquité pour la Clef de S. Servais. En effet, supposé même que la Clef de S. Hubert, telle qu'on

¹⁾ Le fragment mobile ne se trouve plus dans le manche de la Clef de S. Servais; peut-être s'est-il perdu lorsque, comme le raconte Gilles d'Orval, la Clef a été brisée (V. p. 64). Peut-être aussi, le fragment mobile a été primitivement rem-
placé par un peu de limaille de la sainte chaîne, mêlée dans la masse de la Clef au moment de la fusion.

peut la voir Fig. 2, et pour les détails Fig. 3 et 4, ait été considérablement usée par le temps, néanmoins un examen même superficiel montre qu'elle est très-inférieure à la Clef de Maestricht, pour le dessin des figures et de l'ornementation végétale. Cet examen comparatif des deux Clefs prouve clairement que l'art plastique, sous l'influence des formes de l'antiquité classique, était bien plus parfait avant les migrations des peuples, qu'immédiatement après, lorsque les réminiscences classiques avaient disparu de Rome et de l'Italie pour se réfugier à Byzance.

La célèbre Clef de S. Hubert, à qui parfois elle sert de caractéristique pour l'iconographie¹⁾, a une longueur de 0,373 m. Le manche, dont le diamètre ne mesure que 0,082 m., est divisé, par une bande horizontale, large de 0,018 m., en deux parties égales, qui à leur tour sont partagées par quatre bandes verticales de même largeur que la première; de sorte que le manche présente un ensemble de huit compartiments, en forme de triangles irréguliers, travaillés à jour. Dans chacun des compartiments supérieurs se trouve la figure de S. Pierre, portant dans sa main droite le *volumen*. Dans les quatre compartiments inférieurs est représentée la *Majestas Domini*. Fig. 3 donne en grandeur naturelle l'un des triangles inférieurs. Des deux côtés du Sauveur, entouré d'une gloire, on voit des per-



¹⁾CAHIER, Caractéristiques des Saints, p. 227.

Fig. 2. Clef de S. Hubert.

cées triangulaires et cruciformes. Le Christ, assis sur l'arc-en-ciel, bénit apparemment à la manière des Grecs : la main gauche porte le livre fermé de la vie. Fig. 4 donne en grandeur naturelle une des bandes percées à jour. Si dans la représentation de la plante et des animaux, on voulait chercher quelque chose de plus qu'un simple ornement sans symbolisme, on pourrait y trouver l'arbre de la vie (*hom*) vers lequel se précipitent deux quadrupèdes. Ce *hom*, qui est un ornement du règne végétal très-caractéristique, se rencontre fréquemment dans les tissus de soie de l'époque arabo-égyptienne. Le même ornement se trouve aussi très-souvent dans les sculptures et les peintures antérieures et un peu postérieures au X^e siècle.

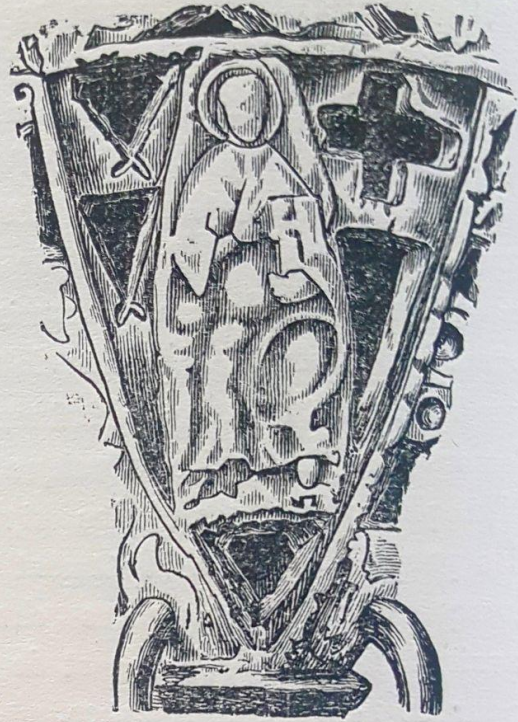


Fig. 3. Détail de la Clef de S. Hubert.



Fig. 4. Détail de la Clef de S. Hubert.

A l'intérieur du manche se trouve une parcelle de la chaîne de S. Pierre. Cette parcelle a une longueur de 0,018 m. On peut voir cette Relique à travers les jours, et lorsqu'on secoue la Clef, on entend clairement un petit retentissement.

Il est à présumer qu'une particule de la sainte chaîne a été également enfermée dans le manche creux des Clefs que le Pape S. Grégoire-le-Grand donna aux rois Childebert et Ré-

charède, à l'évêque Columbus et au médecin Théodore¹⁾. Nous pensons en effet que les expressions *clausum* et *inclusum*, appliquées ici aux particules de la chaîne, indiquent que celles-ci furent enfermées dans les manches, mais non pas qu'elles ont été mêlées à la matière des clefs pendant la fusion, et identifiées à leur alliage.

A la partie supérieure du manche se trouvent quatre supports, se réunissant par leurs pointes et portant un anneau, à travers lequel on passait une corde ou une chaîne servant à porter la Clef. Il faut attribuer la même destination aux quatre demi-anneaux placés au pied du manche.

Il est à regretter que la partie inférieure de la Clef n'ait pas conservé son intégrité primitive; en effet le canon actuel avec le panneton a été ajouté postérieurement, ainsi qu'on peut le voir par le rivet et le joint, qui se trouvent au-dessous de la figure du Christ (V. Fig. 2). En outre le métal et la couleur des deux parties prouvent qu'elles ont été faites à des époques différentes. La partie supérieure fabriquée aux temps de saint Hubert montre par sa couleur jaune-vif l'alliage du laiton, tandis que la tige avec le panneton, ainsi que le Crucifix du nœud, montre la couleur rougeâtre qui est propre au cuivre pur et sans alliage. Il est possible que la partie inférieure se perdit pendant l'incendie du 28 avril 1183, par lequel non-seulement la Cathédrale de Saint-Lambert, mais aussi l'église de Saint-Pierre, fut réduite en cendres²⁾. En étudiant le style du Crucifix ainsi que du groupe de la Sainte-Vierge et de Saint-Jean se trouvant au côté opposé, on peut avec assez d'assurance déterminer l'époque où cette nouvelle partie fut ajoutée : en effet la figure du Christ avec le *perizonium* caractéristique, ainsi que les deux autres figures, avec leur pose contournée et leurs draperies bien accentuées, permet d'en placer l'origine dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

En terminant cette Notice, nous constatons avec bonheur que les églises de Maestricht et de Liège, qui ont conservé si religieusement, à travers tant de siècles, les saintes Clefs, Reli-

¹⁾ Voyez plus haut, p. 55.

²⁾ AEGIDIUS, *Gesta Pont. Leod.* dans CHAPEAUX, t. II, p. 129.

ques précieuses de leurs Fondateurs respectifs, ont gardé avec la même fidélité l'attachement filial à la Chaire de S. Pierre, attachement qui, pas moins que leur origine apostolique, leur donne le droit de se dire filles de l'Eglise romaine, *Romanae Ecclesiae filia*¹⁾.

LA COUPE DE SAINT SERVAIS,

ENFERMÉE DANS UN BOCAL EN VERMEIL.

Diamètre de la Coupe 0,1 m.; profondeur 0,06 m.; hauteur du bocal 0,18 m.;
diamètre 0,13 m.

COUPE IV^e SIÈCLE; BOCAL XVI^e SIÈCLE.

ntre toutes les Reliques, qui ont servi à l'usage personnel de S. Servais, la Coupe²⁾, avec la Clef et le Bâton de pèlerinage, était surtout en vénération dans l'église de Maestricht, dédiée au grand Evêque. La raison en est facile à trouver: ces trois objets rappelaient, parmi les événements de la vie de notre Saint, celui qui était resté le plus profondément gravé dans le souvenir des fidèles, à savoir son pèlerinage à Rome pour prévenir la ruine de Tongres et de toutes les Gaules. C'est pourquoi ces objets se trouvent fréquemment, réunis ou isolés, sur d'anciens monuments ou sujets imagés du Patron de Maestricht³⁾.

Aucune des Reliques, qui se rattachent à S. Servais, ne porte en elle-même des traces plus évidentes d'une haute antiquité, et ne présente, par sa forme et sa matière seules, des preuves plus convaincantes de son authenticité, que ce remarquable *Scyphus* du grand Saint (V. Fig. 5.).

Voici ce qu'en raconte l'antique Légende: Retournant de Ro-

¹⁾ V. J. DARI, Notices sur les églises du diocèse de Liège, t. II, p. 161.

²⁾ V. l'Appendice n. 16 sub 4.

³⁾ Voir l'agraffe du XVI^e siècle, laquelle sera décrite plus tard.

De sleutel van Servatius

Vanaf de vroegste tijden van het christendom was er in Rome een grote verering voor de “ketenen”, waarmee de Prins van de Apostelen, de heilige Petrus, in de gevangenis was vast gebonden, in de laatste dagen van zijn leven. We vinden een duidelijk bewijs hiervan in de kronieken van de heilige Paus Alexander, die op 3 mei 117 als martelaar stierf. Balbina, een dochter van de tribune Quirinus, was genezen van een ongeneeslijke ziekte, door het aanraken van de ijzeren ketting, waarmee de nek van de H. Alexander was vast gebonden, en ze bleef deze ketting kussen. Toen zei de paus tegen haar: "Stop met het kussen van deze ketting; zoek in plaats daarvan de ketenen die de Heilige Petrus heeft gedragen, en geef daar aan je eerbetoon. Na lang en pijnlijk zoeken ontdekte Balbina de ketens van de apostel en ze liet deze na aan Theodora, zuster van de H. Hermes, prefect van Rome. Eudoxia, de vrouw van Valentinianus III, had tegen het jaar 441 een van de oudste kerken van Rome gerestaureerd, die werd ingewijd door de H. Sixtus III, en kort daarna werden de ketenen van Petrus daar naar toe getransporteerd; de ketting, of tenminste een van de twee, waarmee deze apostel vastgebonden was in Jeruzalem en die zich ook in Rome bevond, werd ook geplaatst in dezelfde kerk, die als naam kreeg “Ecclesia S. Petri ad vincula”.

Wat betreft het stoffelijk overschot van de apostelen, de gelovigen uit de eerste eeuwen hadden zoveel eerbied daarvoor dat de pausen het niet toestonden dat ze werden aangeraakt. Deze respectvolle angst wordt duidelijk bevestigd door St. Gregorius de Grote, in zijn brieven. De vrouw van Constantijn vroeg aan de paus om het hoofd en de lijkwade van Sint Paulus te mogen hebben, om die in de kerk te plaatsen, die ze ter ere van deze apostel in Constantinopel had gebouwd. De paus antwoordde in het jaar 591, dat het onmogelijk was om aan dit vrome verlangen te voldoen, omdat *‘de lichamen van de heilige Apostelen Petrus en Paulus in hun kerken voortdurend voor wonderen zorgen, zodat men, zelfs om te bidden, hen alleen benadert met een religieuze angst’*. Dus de Romeinen zijn, voegt hij eraan toe, wanneer ze relikwieën afgeven, niet gewend om deeltjes van de heilige lichamen los te maken, maar ze deponeren deze enige tijd op hun grafdoeken, gewoonlijk "brandea" genoemd, "prandea" of "sanctuarium", die vervolgens later worden verspreid als relikwieën. Om echter, zoveel als het in hem is, toch aan de wens te kunnen voldoen, belooft de Heilige Gregorius hem een deeltje van de ketens van Sint Paulus.

De gewoonte om geschenken, naar koningen of andere eminente personages, fragmenten (ramenta) van de ketens van Sint Petrus of van Sint Paulus te sturen, hetzij in een ring geplaatst zoals bij een ketting, hetzij in een kruis of in een sleutel, was in zwang sinds de aanstelling van de Heilige Silvester (314-336) of misschien zelfs al sinds de tweede eeuw. Door deze relikwieën aan te raken kwamen er zoveel wonderbaarlijke genezingen, dat van alle kanten aan de pausen verzoeken kwamen om deze te verkrijgen. Zo zou paus St. Gregorius de Grote niet alleen gouden sleutels, die van de heilige Petrus waren, hebben weg gegeven, maar hij zelf stuurde een reliekschrijn met sleutels naar Anastasius, Patriarch van Antiochië, ook aan een edelman met de naam Andrew, aan de ex-consul John, aan de bisschop Columbus, aan Childebert, koning van de Franken, aan een patriciër genaamd Theoctiste, aan Theodore, dokter in Constantinopel, aan de ex-consul Léonce, aan Secondin, aan Réchared, koning van de Visigoten, aan de patriciër Asclepiodotus en Savinelle, enz.

De kleine fragmenten van de ketting waren meestal ingesloten in het handvat van de sleutel, zo uitgewerkt, dat ze konden worden gezien, en dat door de hals van de sleutel zo te bewegen ze naar binnen konden worden geklonken, zonder dat ze door de openingen van het handvat konden gaan. Soms werden echter alleen kleine stukjes van de ketting in deze sleutels gesloten, zonder dat ze zichtbaar waren. Deze sleutels, sleutels van belijdenis of simpelweg sleutel van sint Petrus genoemd, werden ook door enkele pausen van de volgende eeuwen aan prinselijke of bisschoppelijke hoogwaardigheidsbekleders gegeven. We zullen de heilige Vitalis citeren, die paus werd in het jaar 657 en die een sleutel naar de vrouw van Oswy, koning van Northumberland heeft gestuurd, zoals we weten van een brief van de dezelfde paus, bewaard door Bède in zijn kerkelijke mémoires. In 741 stuurde de heilige Gregorius III twee van dergelijke sleutels naar Karel Martel, en in 796 stuurde de heilige Leo III er een naar Karel de Grote.

Uiteindelijk in 1079 presenteerde de heilige Gregorius VII aan Alfonso, koning van Castilië, een kleine gouden sleutel, waar stukjes van de ketenen waren ingesloten.

Na dit historisch overzicht zijn we nogal verrast dat er vrijwel geen van dit soort "Petrus sleutels" te vinden is in de oudste kerken ten noorden van de Alpen. Een inventaris van de schat van de kathedraal van Laon, opgesteld in 1523, beschrijft een sleutel die een sleutel lijkt te zijn van Sint Petrus. We lezen: "*Clavis quedam magna cuprea et grossa. In extremitate manubrii instar ovi anserini cum plurimis foratibus*". We weten niet of deze sleutel de Franse revolutie heeft overleefd. Pater Johannes Baptist Verax SJ, geciteerd door de Bollandisten, noemt ook een sleutel, vroeger vereerd in een kerk van het eiland Corsica, gewijd aan St. Petrus. (Maar deze was er niet meer toen het deel van de Acta Sanctorum verscheen).

Voor zover we hebben gezien, zijn er in het Westen niet meer dan twee sleutels die qua vorm en kunst van groot belang zijn voor de kerkelijke archeologie. Een van deze sleutels wordt in Maastricht vereerd als relikwie van de heilige Servatius, eerste bisschop en beschermheilige van deze stad, de andere wordt bewaard in de stad Luik. De oudste en meest opmerkelijke is de Sleutel van de heilige Servaas, die wordt bewaard in de rijke schatkamer van de oude kathedraal van Maastricht. De Bollandisten, die een tekening ervan voor het eerst publiceerden, denken dat alle sleutels van de heilige Petrus, groot en klein, bijna dezelfde vorm hadden.

De eerste vermelding van de Maastrichtse Sleutel is te vinden in de Handelingen van Sint Servaas. Sint Hubertus, de laatste bisschop van Maastricht, zou, nadat hij het monument had geopend waar de heilige Monulphus het lichaam van zijn illustere voorganger naar had overgebracht, aan zijn rechterkant een kruis, en aan zijn linkerkant de Sleutel hebben gezien. Onze oude kronieken prijzen de deugd van deze Sleutel, en de Limburgse dichter Henric Van Veldeke, die dichtte tussen 1160 en 1190, bezong hem als "de glorie van heel dit land"; vanaf de eerste jaren van de middeleeuwen werd de sleutel het meest kenmerkende attribuut van Servaas. De oudste voorstelling, die we van onze heilige kennen, stelt hem voor terwijl hij de sleutel in zijn linkerhand vasthoudt. Deze figuur, die dateert uit de 12e eeuw is omgeven door een inscriptie die lijkt te verwijzen naar de eerste kruistocht, hij is in bas-reliëf gesneden op het stenen monument dat ooit de westelijke kapel van de Maagd Maria van het schip scheidde van de kerk, die vandaag onder het zuidelijke venster van het transept staat. Reeds onder Raoul de Zehringen, die van 1167 tot 1191 de bisschoppelijke zetel van Luik bezette, zien we enkele munten die in Maastricht zijn geslagen, met aan één kant de sleutel en boven de sleutel het woord *clavis*. Alleen het woord "*clavis*" verschijnt zelfs op twee veel oudere imperiale munten, ook geslagen in Maastricht. De sleutel is ook benoemd in de oude liturgische boeken van de Servaaskerk.

Tegen het jaar 376 maakte de heilige Servaas een pelgrimstocht naar de graven van Sint Petrus en Sint Paulus om te smeken om Gallië niet verloren te laten gaan. Bij deze gelegenheid openbaarde Petrus hem in een visioen dat de zonden van het volk een strenge straf onvermijdelijk maakten, maar dat hij zelf de tegenslagen van zijn kudde niet zou meemaken. Tijdens dit verblijf in Rome ontving Servaas de sleutel van de heilige paus Damatus, die toen regeerde, dit als een kostbare herinnering aan zijn bedevaart en als een belofte van de bescherming door Petrus. Dit alles is overgeleverd in de kronieken van de heilige Gregorius de Grote. Deze bracht het geschenk van de Sleutel in verband met de verschijning van Sint Petrus aan Servaas. Onze voormalige dichter Henric Van Veldeken vertelt hoe de wachter van de hemelpoort aan Servaas de sleutel, "een hemels werk zoals nooit eerder gezien" overhandigde. Volgens de geleerde Baronius, was het in de oudheid gebruikelijk om Petrus-sleutels voordat ze naar illustere personages werden gezonden op het altaar van Sint Pieter te leggen, om hen een soort zegening te geven. Net zoals het lichaam van Karel de Grote in het gewelf werd geplaatst, bedekt met alle keizerlijke ornamenten, en omringd door alle kostbare voorwerpen van goud en zilver, die hem ter herinnering aan zijn bedevaarten waren gegeven door verschillende pausen, zo werden meer dan vier eeuwen eerder de stoffelijke resten van de heilige Servatius in het graf gelegd, niet alleen met al zijn bisschoppelijke insignes, maar ook met de Sleutel die hij uit Rome had meegenomen. Zo vond S. Hubertus hem in 726.

"De gezegende van God," zei de dichter, "was heel knap, liggend in zijn graf, aan zijn rechterkant was het bisschoppelijke kruis, aan de andere kant de sleutel die St. Petrus hem in Rome gaf: een hemels werk, dat nog steeds wordt bewaard in zijn kerk en welk een voorwerp van eer en troost is voor het hele land."

We begrijpen dat het hele land werd getroost door de Sleutel van Servaas, wanneer we in de kronieken zien dat Sint Petrus hem deze gaf, *"zodat hij op dezelfde hoogte zou staan als Mozes, aan wie God gaf op de berg Sinai de stenen tafelen gaf, en dat de sleutel de belofte zou inhouden van de macht waarmee Servaas bemiddelt voor zijn trouwe dienaren tijdens hun leven en na hun dood; zoals wanneer iemand in een oud gebed leest: Ik groet u, gezegende Servatius, u bent bij God, groot in waardigheid en kracht, omdat Hij u een kostbare sleutel uit de hemel heeft gezonden. Open voor mij de deur van het Paradijs met de Sleutel van een hemels werk, dat de Heer u heeft gezonden"*, en in een document van de heilige Engelbert, aartsbisschop van Keulen, lezen we dat hij voorrechten verleent aan de kerk van S. Diende, om geholpen en uitgerust te worden door zijn verdiensten en zijn voorspraak in dit leven en in het andere.

Dit is wat Gilles, een monnik uit Orval in het bisdom Trier, die in de eerste helft van de 13e eeuw leefde, zei: *"In het klooster, waar het lichaam van Sint Servatius wordt bewaard, bevindt zich ook de sleutel die deze heilige bisschop van Petrus ontving, toen hij God smeekte om Gallië te behoeden. Deze sleutel is als een deugd die een einde kan maken aan de verwoestingen die muizen of ander ongedierte op het platteland aanrichten. Als hij over de landen wordt rond gedragen. De priesters die de sleutel meer dan eens over het platteland van Hesbaie, Tessandria en Saksen droegen, getuigden dat ze bij hun terugkeer een groot aantal dode muizen vonden. Het gebeurde dat deze sleutel 's nachts werd gestolen samen met andere waardevolle voorwerpen van de schat. De geestelijkheid, meer verlaten door het verlies van de Sleutel dan door dat van de rest van de schatkist, besloot God aan te spreken door gemeenschappelijke gebeden, en schreef een driedaagse vasten en een plechtige processie voor. Toen de stoet op de een of andere manier was verlopen, zagen we in de verte een groot aantal vogels verzameld op een doornstruik; het was een teken van de Heer. En inderdaad, het was onder deze struik dat de dieven een deel van de schat hadden begraven, inclusief de Sleutel. We hebben de aarde doorzocht en alles gevonden. Maar één ding verstoorde hun vreugde, de sleutel was in tweeën gebroken: en tot overmaat van ramp hadden verschillende ambachtslieden geprobeerd om hem te herstellen maar niemand van hen was erin geslaagd. Maar toen verscheen de heilige Servaas aan een van de kanunniken en liet hem zien dat, wat niet door de mens was gemaakt, niet met de hand kon worden hersteld; wanneer menselijke arbeid faalt, is het noodzakelijk om goddelijke hulp in te roepen. Toen legden de kanunniken de Sleutel op het altaar, na Zonsondergang, en toen ze elkaar ontmoetten om de metten te zingen, vonden ze de Sleutel helemaal aan elkaar, en ze bedankten God en sint Servaas."*

Wanneer in tijden van oorlog, pest of andere rampen de algemene processie van de relikwieën plaatsvond, werden de sleutel, evenals het kruis, de staf en de grote kelk van Servaas, door vier kanunniken rond gedragen. Sinds het begin van de 16e eeuw wordt de sleutel ondersteund door een zilveren engel met een hoogte van anderhalve voet. Deze engel verdween met verschillende andere kostbare voorwerpen tijdens de Franse overheersing, in het jaar 1797; na de heropening van de kerk werd de sleutel teruggegeven door de erfgenamen van Godefroid Cruts, een voormalige kannunik.

Wat betreft zijn vorm en versiering, is het vooral het handvat (manubrium) dat zo rijk is gesneden dat het opvalt. Dit handvat lijkt te komen uit een tak omgeven door gebladerte; het is langs zijn lengte aan de zijanten begrensd door twee stengels, naar binnen doorbladerd en het eindigt in een bundel bladeren, net als het klassieke acanthusblad. De afgeplatte vlakken van het handvat zijn in twee delen verdeeld door een brede rib bedekt met ornamenten in de vorm van op elkaar liggende schubben. Aan weerszijden van de rib kronkelt een gaaf werk, waarbij ongeveer drie windingen bijna gelijk aan elkaar zijn, en het geheel herinnert, zowel in vorm als tekening aan plantaardige voorstellingen, die destijds ook de klassieke Romeinse kunst kenmerkten, vlak voor de invasie van de barbaarse volkeren. Het moet worden erkend dat al dit handvat, als een werk van gietijzer (opus fusile) geperfectioneerd met kalk, met veel kunst is bewerkt. Boven het manubrium stijgt een beweegbare handgreep, die twee kleine gebogen bogen vormt en wordt vastgehouden door een bout waarvan het hoofd een roos met zes bladeren voorstelt. Deze handgreep was duidelijk bestemd om twee koorden of twee kettingen in te houden, en die om de nek werd gedragen om het relikwie op de borst te kunnen dragen, zoals gebruikelijk was; op de tekening van onze Sleutel, zoals nagetekend door de Bollandisten, zien we zelfs langs de bogen van het handvat twee kleine ringen, die sindsdien verdwenen zijn. De relatief korte steel van de sleutel is hol en naar buiten toe gesneden met acht facetten. Het bit vertegenwoordigt zes keer de vorm van een kruis, zoals we dat ook kennen in de vroege dagen van het

christendom: ten eerste vormt het hele bit, diagonaal gezien, een kruis door zijn zij-inkepingen; de andere vijf zijn doorboord in het oppervlak, een grote in het midden, vier kleine in de hoeken. Deze ontmoeting van vijf "Griekse" kruisen kan worden beschouwd als het type van het Jeruzalemkruis, zoals het is verschenen sinds de laatste kruistocht op het wapen van de kerk van het Heilig Graf.

Bij het observeren van de artistieke vorm van onze Sleutel, zien we duidelijk dat het metalen gietijzer, behandeld met een superieure kunst in het klassieke Rome, dit voortreffelijke werk niet laat zien, omdat we gewend zijn het te bewonderen in de analoge producties van de eerste twee eeuwen van keizers Rome. Archeologen die, door een nauwgezette studie van ornamenten vergelijkbaar met die van de Sleutel, in zijn opengewerkte vegetatie de tijd van zijn oorsprong kunnen lezen, zullen dat gemakkelijk herkennen in deze set takken en bladeren, beide herinnerend aan de oude acanthus en de plantaardige voorstellingen. In Rome en Ravenna vinden we, net als in de bewaarde stenen sculpturen in Aquileia, dergelijke afbeeldingen, daterend uit de eerste eeuwen van het christendom. De rijke versiering van onze Sleutel verklaart genoeg, hoe het "*een prachtig, hemels werk*" ("*mirifici operis, van hiemelschen ghewerke*") had kunnen worden genoemd, hoewel deze kwalificatie kan worden toegepast op het eminente onderwerp waarvan het is gemaakt, alleen in zijn vorm zo artistiek vervaardigd. Onder de metalen was er niets heiliger dan de legering van goud en zilver, bekend als electrum. Bisschop Etienne, die van 903 tot 920 de kerk van Luik regeerde, meldt dat onze illustere burger, de heilige Lambertus, 20e bisschop van Maastricht en Martelaar (+ 17 september 709), het evangelie verkondigde aan de inwoners van Tessandrië en hij gebruikte daarbij de vergelijking: het electrum verenigt twee naturen, de goddelijke en de menselijke, in de persoon van onze Heer Jezus Christus.

Veel proefschriften zijn geschreven over zowel het woord electrum als wat het betekent. Oorspronkelijk gebruikt om een legering van goud en zilver in verschillende verhoudingen aan te duiden, maar waar goud regelmatig overheerste, betekende deze term later ook messing, email en zelfs sommige samenstellingen werden gemaakt door alchemisten. Het is ook bekend dat deze naam vroeger aan barnsteen werd gegeven, omdat deze stof door zijn gele kleur gemengd met wit erg lijkt op de genoemde legering. De kerk van Sint Maria Magdalena in Hildesheim heeft twee kleine kandelaars, vervaardigd in de school en onder leiding van de grote bisschop van deze stad, de heilige Bernward (+ 1022). Deze zeer opmerkelijke kandelaars dragen het volgende opschrift: "*Bernuuardus presul candelabrum hoc pruerum suum primo huius artis flora non avro non argento en tamen ut cernis conflare iubebat*", dat wil zeggen, ze zijn samengesteld uit electrum. Als we de Servaassleutel vergelijken met de Hildesheim-kandelaars valt de gelijkenis op als we naar het materiaal kijken.

Hoewel de legering van goud en zilver soms is gebruikt in de periode van de Karolingers en Ottonen, is het zeker dat het veelvuldige gebruik ervan een kenmerkend teken is van numismatiek en goudsmiden onmiddellijk voor en na de migratie van mensen.

Het is echter ook mogelijk dat onze Sleutel oorspronkelijk was verguld, zoals vaak de Sleutels van Sint Petrus waren, volgens de hierboven geciteerde teksten. De kleur van goud is niet zichtbaar op de verhoogde delen, die blootgesteld zijn aan wrijving, maar het is wel zeer zichtbaar in de holten.

De details die we zojuist hebben gegeven, niet alleen over de artistieke vorm, maar ook over het materiaal van de Sleutel van Sint Servatius bevestigen volledig de authenticiteit ervan, vastgesteld door de traditie van de Kerk van Maastricht en de getuigenissen van de auteurs.

De zekerheid van deze authenticiteit wordt nog vergroot door de vergelijking van de Sleutel van Maastricht met die van Luik, die we hier des te meer bereidwillig publiceren, omdat het de enige bekende tegenhanger is van die van Servaas. De heilige Hubertus, de laatste bisschop van Maastricht, ontving deze sleutel in Rome, tijdens een bedevaart die hij maakte naar de graven van de apostelen. De Luikse auteurs plaatsen sinds de twaalfde eeuw deze reis in 696 en laten deze samenvallen met het martelaarschap van Lambertus, door wie Hubertus zou zijn opgevolgd in opdracht van de heilige paus Sergius I. Deze omstandigheden zijn in tegenspraak met de bekende feiten; want Lambertus stierf pas in 708, of liever in 709, na een pontificaat van veertig jaar; De heilige Hubertus kon hem niet opvolgen in 696, noch tot bisschop worden gekroond door Sint Sergius, die op zijn laatst in 702 stierf. Wij geloven dat deze bedevaart moet zijn geweest in het jaar 721, toen Hubertus door de wonderen die gebeurden in Luik, de

plaats van het martelaarschap van Lambertus, overwoog om het heilige lichaam daar naar over te brengen en de bisschoppelijke zetel er naar over te dragen, want zijn biograaf vertelt ons dat hij een jaar aarzelde voordat hij het besluit nam; het is gedurende deze tijd dat hij de reis naar Rome heeft gemaakt, of tenminste dat hij zich tot de Soevereine geestelijkheid heeft gericht om toestemming te vragen om het ambt naar Luik over te dragen, en het is dan ook dat hij toen van de heilige Gregorius II de zogenaamde Sleutel van S. Petrus zal hebben ontvangen, om de nieuwe bisschoppelijke stad onder de bescherming van de Prins van de Apostelen te plaatsen, zoals het ook was gebeurd met Maastricht onder de heilige Servaas.

Men moet geloven dat deze Sleutel werd neergelegd in het graf met het lichaam van de heilige Hubertus, die in zijn pontificale kleding was gekleed. Een anonieme auteur van het leven van deze heilige vóór zijn episcopaat leert ons dat in zijn tijd, in de elfde of twaalfde eeuw, de sleutel werd bewaard in de kerk van de heilige Petrus in Luik, die Hubertus had laten bouwen en die hij als plaats voor zijn begrafenis had uitgekozen. Jacques de Voragine beweert in de 13e eeuw hetzelfde, en deze twee auteurs voegen eraan toe dat deze Sleutel niet alleen voor onze heilige was als een teken van de kracht van binden en losmaken, maar ook van het genezen van de waanzinnige en de woedende. We weten dat Sint Hubertus al eeuwenlang met succes wordt ingeroepen tegen hondsdoelheid.

Deze kerk van Sint Pieter werd tijdens de Franse revolutie vernietigd. De sleutel werd in het begin van de negentiende eeuw overgebracht naar de kerk van St. Croix, waar hij nog steeds wordt vereerd.

Voordat we verder gaan met de beschrijving van het relikwie van Luik, zullen we in een paar woorden de karakteristieke eigenschappen noemen die beide sleutels gemeen hebben, evenals de verschillen, die aantonen dat de sleutel van Servaas een paar eeuwen ouder is dan die van Hubertus.

Ten eerste moeten de twee sleutels als reliekschrijnen worden beschouwd, omdat ze elk een holle handgreep hebben en uiteraard bedoeld zijn om een pakje met fragmenten van de ketenen van de heilige Petrus te bevatten. Beide dragen vervolgens aan de bovenkant een lus, bedoeld om een touw of ketting door te halen, waarmee ze om de nek werden gedragen. De twee "botten" van de sleutels, die kruisvormig zijn, geven duidelijk aan dat ze niet bedoeld waren voor seculier gebruik, maar dat ze een religieus doel hadden.

De bewering dat de sleutel van Servatius ongeveer drie eeuwen ouder is dan die van Hubertus, bewijst zichzelf om twee redenen. In de eerste plaats toont de Sleutel van Maastricht, vervaardigd in de tweede helft van de vierde eeuw na Christus, nog steeds, hoewel hij geleden heeft, de superioriteit van metallisch gietijzer, zoals het soms op grote schaal werd gemaakt bij de klassieke keizers van Rome. De sleutel van Luik, anderzijds, lijkt, zelfs voor een ongetraind oog, als een werk dat gemaakt is in een minder geavanceerde gieterij, zoals dergelijke werken werden gemaakt in Italië, na de volksverhuizing, en bijgevolg, na de traditionele kunst van het klassieke Rome. Nog in het midden van de elfde eeuw, in de dagen van Desiderius, abt van Monte Cassino, was de kunst van het smelten van metalen zo onvolmaakt in Italië dat er geen ervaren handwerkslieden waren om grote gietstukken uit te kunnen voeren. Inderdaad nam Desiderius zijn toevlucht tot de Griekse bouwers in Byzantium voor de vervaardiging van de deuren (nog steeds bestaand) van de kerk die hij in Mont-Cassin had gebouwd.

Niet alleen de prachtige technische uitvoering, maar ook het artistieke ontwerp van de vormen en de grote waarde van het metaal claimen een hogere oudheid voor de sleutel van Servaas. Als we kijken naar de sleutel van Hubertus, die ook veel heeft geleden in de loop van de tijd, zien we zelfs oppervlakkig dat deze zeer inferieur is aan de Sleutel van Maastricht, vooral kijkende naar de figuren en de plantaardige versieringen. Dit vergelijkende onderzoek van de twee sleutels laat duidelijk zien dat beeldende kunst, onder invloed van de vormen van de klassieke oudheid, veel perfecter was vóór de migratie van mensen, dan onmiddellijk daarna, toen klassieke herinneringen uit Rome verdwenen waren en men zijn toevlucht moest zoeken naar de kunst in Byzantium.

De beroemde Sleutel van Hubertus heeft een lengte van 0,373 m. De as, waarvan de diameter 0,082 m. is, wordt verdeeld door een horizontale band, 0,018 m. breed, in twee gelijke delen, die op hun beurt worden gedeeld door vier verticale banden van dezelfde lengte als de eerste; zodat het handvat een set van acht compartimenten heeft, met onregelmatige driehoeken. In elk van de bovenste compartimenten staat de figuur van sint Petrus, die in zijn rechterhand het "volume" draagt. In de vier onderste compartimenten is de "Majestas Domini" vertegenwoordigd. Fig. 3 geeft in natuurlijke grootte een van de onderste driehoeken. Van beide kanten van de Heiland zie je driehoekige en kruisvormige doorbraken. Christus, gezeten op de regenboog, zegt blijkbaar op de manier van de

Grieken: de linkerhand draagt het gesloten boek van het leven. Fig. 4 geeft in natuurlijke grootte een van de tot nu toe doorboorde banden. Als men in de voorstelling van de planten en de dieren op zoek zou zijn naar iets meer dan alleen een ornament zonder symboliek, zou men de levensboom (hom) kunnen vinden waarnaar twee viervoeters rennen. Deze man, die een zeer karakteristiek ornament is van het plantenrijk, wordt vaak gevonden in de zijden stoffen van de Arabisch-Egyptische periode. Hetzelfde ornament wordt ook heel vaak gevonden in eerdere sculpturen en schilderijen, en iets later dan de tiende eeuw. In de hals zit een pakketje met een fragment van de ketens van de heilige Petrus. Dit pakketje heeft een lengte van 0,018 m. Dit relikwie is door de dagen heen nog steeds te zien en wanneer je de sleutel schudt, hoor je duidelijk een beetje resonantie. Het moet duidelijk zijn dat een deeltje van de heilige keten ook was ingesloten in de holle handgreep van de sleutels, die paus Gregorius de Grote gaf aan de koningen Childebert en Recede, aan bisschop Columbus en aan de arts Theodore. In het bovenste deel van de hals bevinden zich vier steunen die op hun punten samenkomen en een ring dragen, waardoor een touw of kettinkje werd gehaald om de sleutel te kunnen dragen. Dezelfde bestemming moet worden toegewezen aan de vier halve ringen aan de voet van de nek. Het is te betreuren dat het onderste deel van de Sleutel zijn primitieve integriteit niet heeft behouden, zoals te zien is aan de klinknagel en de afdichting, die onder de figuur van Christus is. Bovendien bewijzen het metaal en de kleur van de twee delen dat ze op verschillende tijdstippen zijn gemaakt. Het bovenste gedeelte is gemaakt in de tijd van Hubertus en toont door zijn geel-heldere kleur de legering van messing, terwijl de steel, evenals het kruisbeeld van de knop, de roodachtige kleur toont die specifiek is voor puur koper en zonder legering. Het is mogelijk dat het onderste gedeelte verloren is gegaan tijdens de brand van 28 april 1183, waardoor niet alleen de kathedraal van St. Lambert, maar ook de kerk van St. Pieter in de as zijn gelegd. Door de stijl van het kruisbeeld te bestuderen, evenals de groep van de Heilige Maagd en de heilige Johannes aan de andere kant, kunnen we de tijd bepalen waarop dit nieuwe deel werd toegevoegd: de figuur van Christus met het karakteristieke "perizonium", evenals de twee andere figuren, laten zien dat ze gemaakt zijn in de tweede helft van de 13e eeuw. Bij het afsluiten van dit opstel zijn we verheugd om op te merken dat de kerken van Maastricht en Luik, die gedurende zoveel eeuwen de heilige sleutels, kostbare relikwieën van hun respectieve oprichters hebben bewaard, met trouw dezelfde trouw hebben behouden. Dat geeft hun het recht om zichzelf dochters van de Romeinse kerk te noemen, "Romanae Ecclesiae filia".